

## ADMINISTRATION ET PUBLI-CITÉ

Abonnement payable d'avance.  
Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopé-  
rative Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marachers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
classées 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sous par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots; minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne, (Cité de Québec) Québec.  
Case postale 123.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE  
Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET REDACTION  
37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Marachers de la Province de Québec

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assisté  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est soumise au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
tion doit être adressée au Directeur du "Bul-  
letin de la Ferme", Case postale 123,  
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, LE 23 AOUT 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 34

## Pour rendre l'industrie laitière plus payante

Nous avons déjà, à maintes reprises, appelé l'attention sur l'importance du contrôle laitier. Nous savons qu'il y a progrès en ce sens et que bon nombre de cultivateurs ont adopté ce système. Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, c'est que nous le considérons d'importance vitale, comme le seul moyen rationnel d'améliorer les troupeaux et d'en augmenter la production.

Tous ceux qui se sont activement occupés de cette question s'accordent à dire que la tenue de registres de lait sur la ferme est en réalité l'unique moyen de découvrir les vaches peu rémunératives du troupeau.

En outre, on considère que c'est travailler dans son propre intérêt que de peser à des époques déterminées le lait de chaque vache du troupeau et de faire l'épreuve du gras de beurre. Un manufacturier ne se servirait pas d'une machine peu avantageuse, pourquoi donc un producteur laitier garderait-il une vache sans profit?

L'Enregistrement du lait s'adopte actuellement dans tous les pays où l'industrie laitière occupe une place prépondérante. Ce sujet fut l'un de ceux le plus discuté au récent CONGRÈS MONDIAL D'INDUSTRIE LAITIÈRE, tenu à Londres, Angleterre, et les délégués d'une douzaine de pays témoignèrent de son importance dans l'augmentation du rendement de lait du troupeau.

Le Système en Angleterre et au pays de Galles est suivi par 49 sociétés sous la réglementation et le patronage du Ministère de l'Agriculture. Chaque Société contrôle ordinairement un certain district territorial, et possède son Comité d'Administration élu par ses membres; ce comité nomme les enregistreurs et organise le travail. Chaque membre pèse tous les jours ou une fois par semaine. Un enregistreur visite chaque membre au moins une fois toutes les six semaines, vérifiant le pesage et examinant tous les registres tenus par le membre, du rendement en lait du matin et du soir, prenant des échantillons de gras de beurre quand il le juge nécessaire, vérifiant les registres, et marquant à l'oreille les taureaux et les veaux. Plusieurs membres tiennent également compte du coût du fourrage par gallon de lait et toutes les sociétés prennent des mesures pour la préparation d'avis scientifiques sur le rationnement, qu'elles mettent à la disposition de tous les membres. Les enregistreurs peuvent ne pas passer la nuit à la ferme.

Le Ministère de l'Agriculture accorde une subvention aux sociétés de £8 pour chaque troupeau, et les frais que chaque membre encourt varient de 2s. 1d. à 9s 6d. par vache, mais les chiffres les plus élevés sont maintenant considérablement réduits.

Pendant les 12 à 14 ans que le mouvement a été en marche en Angleterre, il y a eu augmentation considérable du rendement par vache—la moyenne pour tout le pays étant de 900 livres par vache de plus que 14 ans plus tôt, le rendement moyen pour l'Angleterre et le pays de Galles s'élevant maintenant à environ 7,100 livres par vache.

En Angleterre l'enregistrement du lait commença officiellement, en 1914, inauguré par seize sociétés—264 membres et 7,330 vaches. La représentation se compose maintenant de 49 sociétés, 5,174 membres, et 155,000 vaches. Le Ministère de l'Agriculture publie également un registre annuel des vaches laitières, lequel donne les détails des rendements de lait de 7,500 des meilleures vaches laitières du pays.

En 1920 les diverses sociétés décidèrent de former un Conseil Central, chaque société choisissant un ou deux délégués. Le Conseil s'assemble quatre ou cinq fois par an et aide à l'uniformisation du travail des sociétés.

Le Conseil organise également un important Concours de Troupeaux Laitiers pour l'Angleterre et le pays de Galles chaque année, dans lequel à peu près la moitié du pointage total est

accordée pour la qualité et la quantité du lait. Le troupeau gagnant en 1927 produisit un rendement moyen de 10,589 livres par vache. Un trophée compétitif est également offert chaque année, et tous les efforts tendent à choisir la vache laitière la plus prolifique du pays. Il est adjugé à la vache donnant un rendement moyen le plus élevé pendant trois années consécutives; elle ne doit pas être âgée de plus de huit ans à la fin de l'épreuve, et doit avoir produit un veau chaque année; la vache gagnant le trophée en 1927 avait donné un rendement moyen de 22,160 livres pour chacune des trois années.

Le mouvement de l'enregistrement du lait comprend les producteurs de lait les plus progressifs et modernes de chaque pays—des hommes qui sont prêts et désireux d'adopter tout ce que la science peut découvrir et d'agir d'après ces découvertes; qui font maintenant tous leurs efforts pour fournir le lait le meilleur et le plus pur et pour éliminer toute possibilité de maladie, et si un grand progrès doit se produire dans l'amélioration de notre approvisionnement de lait, c'est du mouvement de l'enregistrement qu'il faut l'attendre.

Comparez ce qui précède avec les rapports des fermes de démonstration que nous analysons la semaine dernière, et vous constaterez qu'il nous reste encore beaucoup à faire pour composer un cheptel qui ne soit pas trop inférieur à ceux de plusieurs pays d'Europe. Il est vrai que nous sommes encore un jeune pays. Raison de plus pour profiter de l'expérience de pays plus vieux. Ce que l'on obtient ailleurs des troupeaux, nous le réaliserions certainement nous-mêmes si nous adoptions d'une manière générale les mêmes méthodes.

Mais ce n'est pas tout de produire beaucoup de lait, il faut encore trouver le moyen de le produire de la manière la plus économique possible.

Récemment, à une assemblée de producteurs laitiers, on discutait de la détermination du prix du lait. Au moins les trois quarts des personnes présentes citèrent des chiffres établissant le coût de production sur leurs fermes. Ces producteurs étaient sous l'impression que le coût de production devrait déterminer le prix d'un produit. C'est une erreur assez commune. Ce n'est pas le coût de production sur la ferme de Dominique qui détermine le prix du lait qu'il porte à la fabrique ou qu'il expédie au loin. C'est le coût de production sur la majorité des fermes. S'il en coûte \$2.20 à Dominique pour produire 100 livres de lait, tandis que le coût moyen dans la localité est de \$1.50, dans la plupart des cas, c'est ce dernier chiffre qui en déterminera le prix. Si le prix vendant permettait à Dominique d'attacher les deux bouts, ses voisins ne tarderaient pas à augmenter leur production pour profiter de l'aubaine et réaliser de plantureux profits, et l'on verrait bientôt le prix tomber parce que le marché ne pourrait absorber la production.

Sans doute, la coopération peut faire quelque chose pour maintenir les prix de manière à assurer un profit raisonnable. Mais, dans la plupart des cas, si un cultivateur ne peut attacher les deux bouts, il n'y a pour lui qu'un moyen de résoudre ce problème: c'est de diminuer son coût de revient. Et pour y parvenir, il devra souvent augmenter le nombre de ses animaux.

Supposons un jeune cultivateur se trouvant dans cette position avec un troupeau de dix vaches. Il porte son troupeau à dix-sept, le maximum que sa ferme peut nourrir, et il voit bientôt son déficit se changer en surplus, parce que son coût de revient aura été diminué notablement, certaines dépenses étant réparties sur un plus grand nombre de têtes.

D'un autre côté, il ne faudrait point acheter plus d'animaux qu'on en peut facilement nourrir.

Chacun doit donc résoudre lui-même son propre problème, en n'oubliant point que le meilleur moyen de le résoudre avantageusement est encore le contrôle laitier.

23

23

23